

35

- PENSÉE PHILOSOPHIQUE - SCIENCE DES TEXTES - CRÉATION ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

MICHEL ESPAGNE

Président de la section

BARBARA CASSIN

Rapporteur

Joël Biard

Jean-Loup Bourget

Alain Boutot

Mireille Delbraccio

Daniel Ferrer

Jean Garapon

Marie-Odile Goulet-Cazé

Vincent Jezewski

Jacqueline Lagrée-Delieu

Jean-Maurice Le Gal

Frank Lestringant

Jean-François Maillard

Jean-François Mattéi

Philippe Ménard

René Perennec

Danièle Pistone

Philippe Régnier

Philippe Roussin

Yves Charles Zarka

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Le problème des disciplines

Une première remarque engage des problèmes de fond. Le cadre disciplinaire constitue, au moins en partie, c'est-à-dire non sans flottements de vocabulaire entre "discipline", "sous-discipline", "domaine", "thématique" et "thème", l'armature des questionnaires de conjoncture.

En ce qui concerne la section 35, ce cadre est deux fois inadéquat.

D'abord, en effet, notre section est riche de la complémentarité de plusieurs disciplines : elle constitue une partie de la recherche scientifique en sciences humaines et, en tant que telle, n'a pas à se plier aux impératifs disciplinaires issus, tout particulièrement en France, de la préparation aux concours. Pour autant, entre des disciplines aussi autonomes et différenciées que, par exemple, l'histoire des sciences et la musicologie, entre lesquelles il peut certes y avoir convergence de méthode ou d'exigence, il n'y a, on le conçoit, pas nécessairement de thématique commune.

De plus, et surtout, le cadre disciplinaire français est "mondialement" inadéquat et exceptionnel. Ainsi, aux États-Unis, la "littérature comparée" est

le cadre normal de la philosophie non analytique, et, dans le monde anglo-saxon, "philosophie" veut dire "philosophie analytique". La "théologie" est une discipline en Allemagne, et la littérature française, autonome chez nous, y est partie intégrante de la romanistique qui couvre toute l'Europe de souche latine. Les études grecques ou germaniques se scindent rarement, comme en France, entre langue-littérature et philosophie. Enfin, il est peu de pays où culture scientifique et culture littéraire soient si prématûrement séparées.

Point de vue mondial et dispositif français

C'est pourquoi il est particulièrement difficile pour notre section d'aborder la conjoncture du point de vue mondial sans tenir compte du dispositif français, de ses forces et de ses faiblesses.

Du strict point de vue d'une observation de la conjoncture, on gagnerait sans doute à distinguer entre ce que les chercheurs français disent de la conjoncture mondiale, ce que les chercheurs étrangers disent de la conjoncture mondiale, ce que les chercheurs étrangers disent de la recherche française.

Faute des analyses quantitatives et qualitatives indispensables, il ne peut s'agir, en l'état, que d'une enquête, à l'évidence très partielle, sur les contiguïtés dans nos domaines entre conjoncture mondiale et recherche française.

Enjeux et politiques

Ajoutons qu'il est particulièrement difficile, voire impossible, au moins dans les disciplines qui sont les nôtres, de faire objectivement la part entre les enjeux scientifiques et les politiques scientifiques.

Ainsi, au croisement de toutes les composantes de notre section, on trouvera par exemple le souci des corpus. Or une telle préoccupation, avec les mises en œuvre qu'elle implique et sur lesquelles nous reviendrons, est toujours perçue et analysée, dans la conjoncture mondiale précisément, à la fois comme un enjeu et comme une politique.

Méthode

Nous avons choisi de mettre en lumière un petit nombre de convergences fortes, qui se sont imposées à nous lors des séances communes de réflexion consécutives au dépouillement des réponses aux questionnaires.

Elles concernent d'abord des pôles thématiques fédérateurs d'intérêt, au croisement de plusieurs domaines.

Il faut souligner que le premier, les aires culturelles, est une préoccupation commune à presque toutes les composantes de notre section (littérature française et littératures étrangères, philosophie et histoire de la philosophie, histoire et philosophie des sciences, esthétique, musicologie). Il s'agit, non de résorber la pensée dans le "culturel", mais de forger une conceptualité qui prenne en compte la différence des langues et des traditions ; d'articuler, en prise sur les problèmes du monde contemporain, y compris sociaux et politiques, le singulier, les singuliers entre eux, et l'universel ou ce qui se prétend tel.

L'un des effets de cette thématique est de permettre une meilleure interaction entre les recherches disciplinaires et, par là même, une meilleure articulation entre des domaines et des genres canoniquement séparés. Mais, dans la mesure où les contenus diffèrent, nous avons maintenu le plus souvent dans la description une distinction entre approche littéraire et approche philosophique.

D'autres convergences touchent à des pratiques et à des soucis constants, communs à toutes les composantes de la section, y compris la création scientifique et technique. Ils engagent de nouveaux rapports aux technologies, avec, en particulier, le traitement des corpus écrits (éditions, études de genèse), et de nouveaux comportements de recherche (constitution de réseaux).

Enfin, lorsque ces convergences nous ont paru laisser de côté une partie significative des avancées nouvelles dans un domaine disciplinaire spécifique, nous avons complété l'information en traitant aussi du domaine de manière autonome.

1 - LES AIRES CULTURELLES

Nous étudions sous cet intitulé un premier groupe de thématiques émergentes, qu'on peut ressaisir à travers une diversité articulée de concepts et d'objets tels que interactions, transferts, cultures et traditions minoritaires, transmission, traduction, et qu'on explicitera à travers leur mise en œuvre dans différents domaines.

1. 1 EN LITTÉRATURE

- Le comparatisme traditionnel, chez nous gallocentré, exclusivement occupé par la quête d’“influences”, sur le modèle philologique de la quête des “sources”, fait place à une autre approche, qui étudie aussi bien les spécificités irréductibles des différentes aires culturelles – ce qui s’avère d’une altérité incommunicable – que les vecteurs, la temporalité propre, les modalités, les effets des passages.

Les concepts d’“interaction”, d’“interculturalité”, de “transferts (inter)culturels” sont ceux qui servent le plus souvent à théoriser ces phénomènes. Il est à noter que, bilatéraux parfois, ils s’avèrent souvent multilatéraux (ainsi du triangle des relations Allemagne/Russie/France depuis le XVIII^e siècle).

- Longtemps occultées et délaissées à cause de la fonction de construction de l’identité nationale assumée par l’histoire littéraire, les productions littéraires et non littéraires minoritaires et dominées suscitent un intérêt nouveau d’un double point de vue : en elles-mêmes et dans leurs relations aux productions majoritaires et dominantes.

Sans qu'il soit question de les confondre dans un ensemble fourre-tout, elles procèdent toutefois fréquemment de modèles d’analyse analogues qui s’enrichissent mutuellement, au risque d’interférer. Il s’agit de cultures ethniques tenues en marge par les États-nations (Écosse, Occitanie, pays basque, aire celtique, certaines langues africaines...), des tentatives des femmes pour investir des territoires

dominés par les hommes ou se créer des espaces autonomes (les “études féminines” françaises ont été rattrapées et dépassées par les *gender studies* des Anglo-Saxons ; voir, pour l’histoire du dialogue théorique et culturel France-États-Unis dans ce domaine, avec ses malentendus, Jardine, 1991), des pratiques et des contenus culturels particuliers développés par les classes sociales tenues à l’écart de la culture des élites au pouvoir (la classe ouvrière au XIX^e siècle notamment), de savoirs et de pratiques réflexives non formalisés et par conséquent non reconnus comme tels (illuminisme, uto-pies, états naissants de différentes sciences de l’homme et de la société).

La vérité oblige à dire que l’actualité des enjeux en cause est à la fois un moteur, sinon le moteur de ces démarches parallèles, et un facteur d’idéologisation qui exige une vigilance scientifique rigoureuse, d’autant que la nature même et la fragmentation de ces recherches les privent fréquemment de l’encadrement et du soutien scientifiques auxquels elles peuvent elles aussi prétendre : il y a là un cercle vicieux qu’il importe de rompre.

- Non sans rapport avec ces deux thématiques, le regard critique désormais porté sur l’objet “littérature” déplace l’intérêt de la recherche dans deux autres directions où l’absence de préjugés nationaux, la différence des découpages disciplinaires et l’absence des contraintes imposées en France par les examens et concours ouvrant accès à l’enseignement du “français” donnent les coudées plus franches aux chercheurs étrangers : l’exhumation de textes non consacrés, et l’examen des conditions et motivations de l’institution de la littérature. S’agissant des textes non consacrés, depuis les écrits clandestins jusqu’à la presse périodique en passant par les manuscrits de divers statuts (épistolaire, brouillons, archives), leur exploitation, qui passe souvent par leur publication, vise d’une part à une réévaluation de leur importance en elle-même, et, d’autre part, à un réexamen de la littérature canonique à la lumière de ce qui en a été exclu.

On conçoit aisément que ce travail sur l’ensemble du “discours social” (expression mise en usage par le Canadien Marc Angenot) entraîne à recourir à des critères autres, à adapter les outils d’analyse disponibles et à en inventer de nouveaux.

La même évolution, appuyée sur la sociologie, a conduit à multiplier les investigations et réflexions sur les mécanismes et les déterminations de la sélection des panthéons littéraires, ainsi que sur les fonctions sociales de contrôle et de subversion assumées par la production, la discussion et l'enseignement de la littérature.

On doit signaler, pour permettre de situer la France dans cet aspect important de la conjoncture, le rôle moteur joué ici par le CNRS. Au sein de l'université, l'enseignement touchant une aire culturelle étrangère est souvent en effet une unité de service contrainte de privilégier la didactique. Dégagée des nécessités de l'apprentissage des langues, comme des programmes imposés par le préparation des examens et des concours, la recherche française entraîne souvent la recherche internationale. Toutefois, vue de l'étranger, la situation de la recherche française dans ces voies présente de grandes inégalités : lorsqu'elle a été – et lorsqu'elle est – à l'initiative de telles entreprises, il lui arrive régulièrement de ne pouvoir les poursuivre jusqu'à leur terme ou de les voir marginalisées en raison de ce qu'on pourrait qualifier d'*obstacles culturels*.

1. 2 EN PHILOSOPHIE

Une thématique de même type se développe selon plusieurs tendances complémentaires, qui visent toutes à compliquer le caractère unilinéaire des descriptions finalisées, orientées selon les problématiques du gain et de la perte, qui ont longtemps caractérisé et caractérisent encore ce qu'on pourrait appeler la "grande tradition" philosophique.

On peut tenter de les différencier de la manière suivante :

Étude des traditions minorées

L'attention se focalise de plus en plus fréquemment sur les singularités remarquables : non seulement les auteurs dits mineurs, nécessaires à l'intelligibilité d'une école, d'un mouvement de

pensée, voire d'une époque, dans leur complexité, mais aussi et surtout les traditions minorées, occultées par la ou les traditions régulièrement dominantes en histoire de la philosophie.

On prendra simplement deux exemples, qui témoignent d'une remarquable convergence des intérêts en France et hors de France.

Le domaine de l'histoire de la philosophie allemande après Kant, dans son rapport à la phénoménologie et à l'herméneutique, a connu, au plan national et international, ces dix dernières années, des avancées notables ; elles tiennent en particulier à un essor des études schellingiennes, très longtemps sous-représentées par rapport aux grandes figures de l'idéalisme allemand, à l'étude systématique du contexte de la phénoménologie husserlienne, avec la prise en compte de la spécificité de la philosophie autrichienne depuis Bolzano, ou de l'École de Brentano, aux travaux portant sur les différentes variétés de néo-kantisme (Cohen, Cassirer) et sur l'École dite de Bade (Rickert, E. Lask), aux recherches consacrées à Dilthey, à la Lebensphilosophie et à l'histoire de l'herméneutique.

La philosophie antique, malgré la disparition progressive des langues anciennes dans l'enseignement, plus ou moins accentuée selon les pays, est, elle aussi, un domaine en plein essor. Son centre de gravité s'est déplacé de l'Allemagne vers les pays anglo-saxons, l'Italie, la France, et elle est extrêmement sollicitée dans le reste du monde, particulièrement en Amérique latine. Or, toute une série de travaux récents porte sur des pans entiers de la discipline, traditionnellement dévalorisés, et donc négligés, qui paraissent à présent, non seulement nécessaires à une meilleure intelligence de la pensée grecque en général, mais aussi dignes d'intérêt en eux-mêmes : ainsi pour le cynisme, la première et la seconde sophistiques, le corpus rhétorique, le corpus des grammairiens, les philosophies hellénistiques, ou les commentaires tardifs des œuvres classiques.

Les thématiques peuvent ainsi se déplacer vers des étude historico-critiques, où les interactions entre philosophes viennent se substituer aux monographies, sur le modèle des *Schellingiana* pour

l'idéalisme allemand. L'ensemble est évidemment lié au couplage historiographie-éditions savantes (voir *infra*, 4.1).

Étude de la transmission

Une attention nouvelle se trouve portée à la transmission comme telle, à ses conditions matérielles, institutionnelles et intellectuelles.

Pour poursuivre l'exemple de la philosophie de l'Antiquité, le commentarisme, les pratiques exégétiques, la doxographie, font l'objet d'études de plus en plus poussées, tant en France, en Italie, en Allemagne que dans le monde anglo-saxon (Théophraste, les commentateurs d'Aristote, Diogène Laërce).

Là encore, on exploite de nouveaux corpus de textes, qui mettent en lumière les interactions entre les traditions et renouvellent la problématique des sources. L'étude de la tradition judéo-arabe, celle de la transmission, au cours de l'histoire, des connaissances de l'Orient à l'Occident et vice versa, qui mettent clairement en jeu le passage d'une aire culturelle à une autre depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, se trouvent reprises à nouveaux frais. En particulier, les neuf siècles du Moyen Âge sont historiquement et philosophiquement désenclavés, et apparaissent de plus en plus comme des vecteurs de traditions et de filiations multiples, menant à d'autres types de foisonnement propres à la Renaissance.

Problématiques de la traduction

On comprend dès lors qu'une attention nouvelle soit portée à la différence des langues et des idiomes, aux grands moments d'importation et d'exportation conceptuelles, au va-et-vient des traductions et à ces symptômes que constituent les difficultés de traduire (passages du hébreu au grec, du grec à l'arabe, au syriaque, au copte, au latin, du latin antique au latin scolaïque, puis humaniste ; d'une langue ancienne à une langue vernaculaire, d'une langue vernaculaire à une autre ; mais aussi passages d'une tradition, d'un système, d'un champ du savoir, d'une logique disciplinaire à d'autres).

Là encore, la recherche française est en phase avec la recherche internationale, en particulier européenne, puisque l'une des grandes préoccupations communes concerne les modalités ouvertes de la constitution d'un héritage multiple, avec ses tensions, ses antagonismes, ses bifurcations, sa circulation. Les collaborations s'instaurent et s'éprouvent, qu'il s'agisse de travaux sur les religions du livre, en particulier la Bible et le Coran, ou de monographies lexicographiques (*Lessico Intellettuale Europeo* de Rome par exemple).

On soulignera, pour finir, l'étendue des champs couverts par ce nouveau type de problématique : il vaut non seulement pour la philosophie et son histoire, mais aussi, par exemple, pour la musicologie, avec l'importance croissante de la sémantique musicale et l'étude des vocabulaires spécifiques.

2 - LA CONTEXTUALISATION ET SES LIMITES

La tension en sciences humaines entre deux types d'approche, l'une historiciste et contextualiste, qui privilégie les conditions externes d'émergence, l'autre attentive à l'autonomie du texte ou de l'œuvre, à sa structure, à la cohérence de la séquence proprement littéraire, philosophique, etc., dans laquelle il s'inscrit, n'a en soi rien de bien neuf.

On assiste cependant à de profonds rééquilibrages, qui tiennent au nouvel accent mis sur tel ou tel pôle, selon l'état de la discipline et du corpus considérés. Ces mouvements, produisant des avancées et des résultats significatifs, témoignent de la vitalité d'un champ de recherche et de l'intérêt des relations entre les différentes communautés scientifiques nationales.

- Le rapport à la contextualisation est un trait commun à certaines sous-disciplines (recherches épistémologiques, voir *infra*, 3. 3.) et à l'ensemble des unités d'histoire de la pensée philosophique (Antiquité, philosophie du Moyen Âge, Renaissance,

Âge classique, Lumières, idéalisme allemand, phénoménologie). La contextualisation a pour opérateur l'histoire toujours, parfois le droit, l'histoire des sciences, mais aussi très largement la théologie et la religion.

Il est très intéressant de constater que, selon l'état actuel du domaine considéré, la contextualisation constitue tantôt une avancée nécessaire, tantôt un frein virtuel. On prendra pour exemple deux domaines de recherche en plein essor, qui témoignent de la complexité du problème et permettent de mieux situer l'état des études françaises.

En ce qui concerne la philosophie du Moyen Âge, un certain nombre d'avancées récentes ont consisté, à contre-courant de la majorité des travaux anglo-saxons, à replacer l'histoire des concepts dans un ensemble historique concret, en montrant l'insertion de la philosophie dans le non philosophique, qu'il s'agisse de l'histoire des institutions (la Faculté des Arts), de l'histoire des sciences (mathématiques, optique), avec insistance sur la pluralité des aires culturelles mises en jeu (mathématiques et optique connaissent un autre développement en terre d'Islam), ou du théologique (lien, par exemple, entre la théorie des signes et celle des sacrements). Du coup, de nouvelles problématiques sont apparues, dont les historiens devraient à leur tour profiter. Mais, si la philosophie médiévale sort d'un certain confinement, c'est aussi en s'insérant dans un questionnement philosophique qui en fait un moment dans une histoire des concepts et des problèmes. Ainsi, les liens entre philosophie et théologie sont loin d'être univoques : la théologie fait certes partie des matériaux dont se nourrit la pensée médiévale, mais on observe non moins une revendication d'autonomie de la philosophie, sous des formes diverses, aux XIII^e et XIV^e siècles. C'est, en particulier, le développement des études sur le XIV^e siècle et le renouvellement des études sur les théories du langage qui permettent de concevoir aujourd'hui un "Moyen Âge pluriel" (voir Biard, 1994).

En ce qui concerne la Renaissance, l'Âge classique et les Lumières, le contextualisme historique, représenté en particulier par l'école de Cambridge autour de Quentin Skinner, a produit des avancées significatives (voir Skinner, 1990). Il risque cepen-

dant de compromettre la réflexion sur les fondements philosophiques de la politique moderne. Les indices d'un rééquilibrage, tout particulièrement en France, sont perceptibles dans l'intérêt pour les séquences longues et pour l'histoire de la pensée théologique et métaphysique. La philosophie politique, ainsi décontextualisée hors de l'historico-juridique, va à contre-courant d'une certaine vulgate anglo-saxonne (à contre-courant par exemple des *legal studies*, forme américaine de la contextualisation des textes littéraires), et est à ce titre reconnue comme une importante singularité française.

On notera enfin que, sur le plan national comme sur le plan international, l'histoire de la théologie fonctionne tantôt comme dehors (contextualisation), tantôt comme dedans (rééquilibrage philosophique dans l'approche de la définition moderne de la politique). Quoi qu'il en soit, le théologique et le religieux, pensés hors confessionnalisme, constituent des thèmes récurrents.

- Cette problématique recoupe celle, déjà canonique en littérature et en herméneutique, entre structure interne et détermination externe. C'est par exemple en rapport avec la science historique que Shakespeare est travaillé comme enjeu politique, social et culturel.

Mais c'est bien davantage l'objet texte lui-même qui se trouve désacralisé et contesté dans l'autotélisme où l'avait isolé le formalisme des années 1970 par les recherches portant sur les archives idéologiques de la littérature. Cette évolution conduit à allier démarche historique et démarche formelle pour définir et étudier le discours qu'on dit "littéraire" comme un "discours interdiscursif", le lieu de réflexion privilégié et critique du "discours social" et des divers discours spécialisés, religieux, politiques, philosophiques et scientifiques, médiatisés par différents supports (livres, presse périodique, arts plastiques, images à l'ère de la reproductibilité technique) dans un espace commun quelquefois décrit, en Allemagne notamment, comme une "intermédialité", par allusion et en opposition à la notion ancienne et toujours féconde d'"intertextualité".

Elle s'articule, d'une part, aux nouveaux développements que connaît l'histoire du livre et de la

lecture et, d'autre part, aux recherches sur les médiations concrètes de l'invention écrite. Ainsi, la critique génétique, en attirant l'attention sur le fait que la masse des notes, plans, brouillons rédactionnels et autres documents de genèse sont les traces d'un processus de mise en œuvre qu'il est possible de reconstruire, a assuré dans les pays où il était jusque là dominant une sorte de relève du structuralisme littéraire. Si une certaine résistance se manifeste dans l'aire germanophone, en revanche la méthode génétique a su conquérir une partie du monde anglophone, le Brésil, et se marie harmonieusement avec la tradition philologique spécifique de l'Italie.

Grâce à cette innovation théorique historiquement liée à la réflexion sur les procédures d'édition et dont on ne sait encore si elle constitue une perspective critique autonome ou les traverse virtuellement toutes, les études littéraires françaises répondent aux préoccupations scientifiques propres à de nombreux pays du monde.

3 - DÉCRIRE LE XX^E SIÈCLE

Il semble que s'amorce par touches, en France comme dans le monde, une *réflexion d'ensemble*, description des jeux de forces et diagnostic, sur le XX^e siècle. La tendance vaut, en tout cas, pour la totalité des disciplines de notre section : la philosophie, la science, l'esthétique, la musicologie, la littérature.

Parmi les points d'ancre les plus fréquemment cités (philosophie, idéologies et démocratie ; philosophie, culture et sciences humaines ; philosophie et rationalisme), le clivage entre **tradition dite analytique et tradition dite continentale**, lui-même évidemment produit par la tradition analytique et surtout l'évolution récente du débat, constitue un angle d'attaque massivement récurrent dans la description que proposent de leur discipline tant les historiens de la philosophie (antiquité, Moyen Âge, phénoménologie), que les spécialistes d'esthétique (musicologie, où s'accroît l'importance de la sémantique musicale, et de la psychologie

cognitive), et, bien sûr, les scientifiques et les épistémologues.

Cette description implique, du même coup, une analyse d'un certain nombre des singularités françaises. Nous voudrions souligner certains aspects particulièrement marquants de cette problématique.

- Pour les philosophes **historiens de la philosophie**, le débat est simple, voire calme : la philosophie analytique fonctionne non comme une fin, mais comme un moyen d'ancrage dans le logique (soi-disant intemporel) et dans l'actuel, qu'il faut au moins compléter par l'historicisation (voir chap. 2).

La **phénoménologie**, comprise non seulement comme études historico-doctrinaires mais comme contributions vivantes et originales, est pour de nombreux pays d'abord tout un pan de la philosophie française depuis les années quarante.

On constate de plus, en rupture avec ses interprétations métaphysiques, une récente réarticulation de la phénoménologie avec les sciences cognitives et la philosophie analytique, particulièrement en ce qui concerne les représentations du mental. La phénoménologie de Husserl et de Merleau-Ponty fait ainsi l'objet de débats nouveaux liant théorie de la signification (sémantique logique) et phénoménologie de la perception. Les débats les plus vifs portent sur la naturalisation et la mathématisation des phénomènes de perception, d'intentionnalité, de signification ainsi que sur les concepts de fonction et d'information.

Un nouveau champ subdisciplinaire concerne les mécanismes de la connaissance et leurs perturbations. La psychopathologie proprement dite subit, depuis la fin des années 70, une profonde mutation sous l'influence des hypothèses cognitives. Les divers syndromes sont étudiés en termes de perturbation dans la prise ou le traitement de l'information. En particulier, le rôle du contrôle de l'action fait l'objet de modélisations dans le cadre de l'étude des symptômes psychotiques. Ces travaux, intrinsèquement interdisciplinaires, connaissent un développement particulier en Grande-Bretagne et en France, et font l'objet d'un intérêt croissant de la part de la communauté philosophique internationale.

- La situation actuelle de l'**esthétique** en France se caractérise par un double déplacement par rapport aux décennies antérieures.

Depuis la deuxième guerre mondiale, l'esthétique française était dominée en gros par trois courants : la phénoménologie husserlienne, l'herméneutique (soit "classique", soit, le plus souvent, post-nietzschéenne ou heideggerienne) et la théorie critique. Depuis le milieu des années 80, on constate un déplacement plus ou moins important vers l'esthétique anglaise et américaine, qui choisit de réfléchir non pas d'abord sur les objets, en termes jugés par elle "essentialistes", et sur l'expérience esthétique, mais sur les énoncés et sur leurs conditions.

Ce déplacement, qui s'inscrit sans doute dans le cadre plus général de l'assimilation par la France de la philosophie analytique, a ceci de particulier qu'il est le fait de chercheurs travaillant dans le domaine des sciences humaines (théorie de l'art, sémiotique et sociologie) tout autant que de philosophes au sens strict du terme.

Un autre déplacement concerne plutôt le pôle de l'objet : alors que dans les années soixante et soixante-dix, l'esthétique a très souvent pris la forme d'une théorie de l'art, on assiste actuellement à un déplacement d'intérêt vers la relation esthétique. D'où l'actualité renouvelée de l'esthétique kantienne et, plus généralement, des réflexions esthétiques sur le XVIII^e siècle (par exemple, Hume ou Burke). Ce changement d'objet n'est sans doute pas purement endogène : il semble lié aussi à la crise de l'art contemporain, crise qui a en quelque sorte donné une visibilité renouvelée à la question de nos relations aux œuvres (attention esthétique, jugements de valeur).

Lorsqu'on compare la situation française actuelle à la conjoncture internationale, on note deux faits intéressants.

D'une part, la réflexion philosophique française se trouve dans une situation paradoxale : elle assimile la tradition de l'esthétique analytique à un moment où, aux États-Unis notamment, celle-ci se trouve remise en question, par exemple dans une visée pragmatiste (Rorty, Schusterman). Cette situa-

tion est un indice de l'insularité de la réflexion française passée (en quoi elle se distingue par exemple de la réflexion allemande), mais elle a l'avantage de rendre possible une assimilation critique de la tradition analytique et de rendre moins probable une simple démarche identificatoire.

D'un autre côté, il existe sans doute une contemporanéité plus que fortuite entre l'importance actuelle de l'esthétique pragmatiste aux États-Unis et l'intérêt renouvelé pour l'esthétique kantienne et empiriste en Europe : les deux faits semblent indiquer une prise de conscience conjointe de l'importance d'une étude de la fonction (et du "fonctionnement") esthétique pour la compréhension de l'art en tant que fait anthropologique.

- En ce qui concerne l'**histoire et la philosophie des sciences**, la situation française se distingue encore assez nettement de la situation internationale.

Sur le plan international en effet, une double polarité s'est affirmée au cours de ces dernières décennies :

- Du point de vue proprement philosophique d'une part, une *Logique et Epistémologie Générale* (au sens anglo-saxon du terme) qu'on pourrait encore nommer *Logique et Méthodologie Générale des Sciences* est devenue majoritaire ; elle s'attache à l'analyse des concepts scientifiques les plus généraux, considérés comme communs à toutes les sciences : induction, vérité, confirmation, etc. Les thèmes privilégiés sont notamment les suivants : les systèmes de croyances, la logique des changements de théorie, les logiques non classiques. Ce courant s'abstient de toute référence historique et se concentre de fait sur la science très contemporaine. Dans ses rapports avec les sciences cognitives ou les sciences de l'esprit, cette philosophie analytique anglo-saxonne est principalement passée d'une analyse logico-linguistique du discours (tournant linguistique de l'après deuxième guerre mondiale) à une analyse logico-psychologique des fondements de l'esprit et des états mentaux (tournant conatif, philosophie "naturalisée" dans laquelle la psychologie joue un rôle central).

D'une manière générale, la tradition continentale se présente comme celle de la *séparation entre sciences et philosophie*, ce qui constitue l'obstacle majeur à une complète interdisciplinarité. C'est pourquoi la philosophie analytique a d'abord interagi en France dans les domaines social, moral et politique, avant d'interagir avec les sciences cognitives, la philosophie du langage et la philosophie de l'esprit, en un "compagnonnage critique" (c'est une expression de Pascal Engel, "La Recherche en philosophie analytique", *La Recherche Philosophique en France*, op. cit., p. 97), qui tient souvent déjà compte du courant post-analytique (Putnam, Rorty, Cavell). Elle produit désormais des travaux originaux en phase avec la recherche internationale.

- Du point de vue de l'histoire des sciences, d'autre part, la contextualisation proprement historique a pris une dimension nouvelle et a ouvert des problématiques très puissantes, allant jusqu'à faire voler en éclats la dichotomie même entre dynamiques internes au développement scientifique et contextes historiques ou environnements externes, d'où un élargissement très net des sujets et des thèmes abordés par l'histoire des sciences : citons, en recouplant partiellement nos thèmes précédents, l'étude des pratiques matérielles de la science (laboratoires, instrumentations), l'étude des modes d'argumentation et des procédés concrets d'expérimentation, le rôle des spécificités nationales ou culturelles dans les développements des savoirs, les interactions entre centres, nations, disciplines, ou l'histoire sociale des activités scientifiques.

En France, la tradition dite de l'épistémologie historique a longtemps couvert ou recouvert l'espace ouvert par les deux pôles précédents. Dans la tradition de Canguilhem, la France a ainsi maintenu un lien fort entre philosophie, épistémologie, histoire des sciences, histoire des techniques, souvent perçu à l'étranger comme un contrepoids nécessaire à l'analytique pur.

Il faut noter enfin que toutes les thématiques émergentes, que nous venons de décrire, mettent en jeu une réflexion et des pratiques pluridisciplinaires et interdisciplinaires. L'**interdisciplinarité**, même lorsque la tradition française y fait encore obstacle, est presque toujours pensée comme

"intrinsèque", issue du développement propre de chaque discipline. Ainsi, la lecture d'un texte de l'Antiquité ou du XVI^e siècle est-elle aujourd'hui indissolublement philologique, linguistique, historienne, sociologique, philosophique, littéraire, poétique. L'interdisciplinarité prend ainsi figure de méthode du XX^e siècle.

4 - MÉTHODES ET PRATIQUES DE LA RECHERCHE

4. 1. ÉDITION DE CORPUS, TRADUCTIONS

- La recherche en littérature et en philosophie passe par la mise au point de **nouvelles bases textuelles**, générant les interrogations théoriques les plus fructueuses. Elles constituent un élément moteur pour la recherche, et contribuent d'autre part, avec leur accompagnement d'études, de commentaires et de monographies, à remodeler le paysage scientifique et culturel. Elles ont une double vocation : entretien et restauration du patrimoine, et exhumation de textes non consacrés, négligés, inconnus. C'est un besoin international qui peut conduire à des situations paradoxales lorsque l'engagement français se révèle insuffisant (édition de Voltaire à Oxford).

Il importe d'abord de souligner le rôle essentiel des grandes éditions historico-critiques, ainsi que des travaux éditoriaux qui donnent accès à des corpus nouveaux, inconnus ou maltraités. L'édition de corpus, traditionnels et/ou numérisés, constitue un véritable moteur de la recherche, qui favorise une politique très active des différents pays européens, et tout particulièrement de l'Allemagne (DFG, Bochum).

Les exemples foisonnent, en littérature et philosophie des XVII^e -XIX^e siècles français (œuvres

complètes de Maine de Biran ; Diderot, Pascal ; Montesquieu, Crébillon, Sade, grandes éditions historico-critiques de Spinoza, de Hobbes), en philosophie de l'Antiquité (commentateurs d'Aristote), du Moyen Âge (textes fondamentaux pour la psychologie, l'histoire de la théologie des XIII^e-XIV^e siècles, gnostiques et manichéens), pour l'idéalisme allemand (Hegel, Schelling), tout comme en musicologie (*Opera omnia* de Rameau).

Certains corpus, tels le TLG (*Thesaurus Linguæ Græcæ*, Irvine, Californie), neufs seulement par le type de consultation qu'autorise leur exhaustivité, ne s'entendent évidemment que numérisés (voir *infra*, 4. 2).

- Par ailleurs, ce qu'on peut appeler à juste titre la "valorisation de la recherche" passe par les conditions de possibilité de sa diffusion : des textes accessibles, réédités, traduits (œuvres complètes de Dilthey) ou retraduits (cyniques, sophistes, doxographes ; Kant, Fichte, Hegel et Marx), parfois en éditions bilingues ; des instruments de travail : biographies, dictionnaires.

La dynamique de production des connaissances passe aussi par la traduction plus ou moins rapide d'œuvres récentes (Goodman, Danto, Cavell). On observe souvent à cet égard un retard de la France par rapport à l'Italie par exemple (ainsi pour Rawls, le courant "communautarien", produisant un renouvellement de l'utilitarisme et une redécouverte de Halévy).

Cette dynamique se manifeste également par la création de collections et de revues spécialisées, concernant par exemple les interférences culturelles, en France et en Allemagne. On notera, comme un signe de très neuve et très essentielle vitalité, liée à ce qu'on pourrait appeler la contagion des idées, qu'il naît dans le monde une revue de philosophie ou de théologie médiévale par an, et qu'on compte, en Europe, cinq revues récentes de phénoménologie.

4. 2 RAPPORTS PARTICULIERS AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES

On ne sera pas surpris de constater les distorsions considérables au sein de la communauté scientifique internationale, et française en particulier, en ce qui concerne l'appréciation dans nos disciplines du rapport aux nouvelles technologies.

Elles sont perçues, en effet, tantôt comme une nécessité productrice de résultats incomparables, incommensurables avec ceux du passé, tantôt comme un miroir aux alouettes risquant de nuire au travail d'élaboration conceptuel, d'ailleurs indispensable à une utilisation féconde des avancées technologiques elles-mêmes.

On développera ici un exemple choisi parmi les pratiques les plus novatrices au sein de nos disciplines.

Hypertextes et génétique textuelle

Seuls les hypertextes permettent de représenter adéquatement l'objet du travail génétique. Dans sa volonté de rendre accessibles les dossiers manuscrits, le généticien se heurte à l'impossibilité de restituer le caractère multidimensionnel de l'avant-texte sous la forme d'une édition papier. Condamné à choisir entre l'aplatissement - voire la mutilation - d'un objet essentiellement non linéaire et l'illisibilité de volumes surdimensionnés et surchargés de renvois labyrinthiques, il doit s'engager dans des compromis à la fois onéreux sur le plan scientifique et fort peu satisfaisants sur le plan pratique. Les hypertextes permettent d'allier de manière souple représentations graphiques et transcriptions et de multiplier indéfiniment les parcours de lecture proposés.

Mais ce n'est pas seulement le mode de publication qui est en jeu. La nature de l'objet génétique le rend difficile à appréhender pour le chercheur lui-même. Sauf à s'en remettre aux tâtonnements, à l'intuition, ou aux simples sondages, on est condamné à une immersion prolongée. Or, un tel investissement exclusif, qui se heurte aux limites de la mémoire humaine, a l'inconvénient de rendre

très difficile la nécessaire confrontation de dossiers diversifiés, mais aussi de rendre périsable le savoir-faire du chercheur qui, quand bien même il aurait publié l'ensemble de ses résultats, reste le seul à pouvoir s'orienter à travers la masse documentaire qu'il a dépollée. Le généticien est donc à la recherche d'outils nouveaux qui systématiseront sa maîtrise d'une matière foisonnante et conserveront la trace, non seulement des résultats, mais des procédures de sa recherche. Ces outils devront associer étroitement la création de liens hypertextuels, la mise en place de hiérarchisations multiples et concurrentes, de puissantes possibilités d'indexation, des procédures automatiques ou semi-automatiques de modélisation et de cartographie conceptuelle ainsi que la mémorisation systématique des itinéraires et opérations. Les progrès récents devraient permettre de bénéficier bientôt de tels outils.

L'hypertexte offre ainsi des modèles qui permettent de penser l'écrit en dehors du cadre du livre imprimé, dominant depuis plusieurs siècles.

4. 3 IMPORTANCE CROISSANTE DES RÉSEAUX

De plus en plus, la recherche s'effectue dans des collectivités à géométrie variable se remodelant sans cesse, à une échelle supranationale. La recherche se développe grâce à des échanges et à un travail en réseau qu'encouragent divers programmes ou organismes nationaux. On notera que la zone d'influence d'une recherche nationale est étroitement liée à la capacité d'accueil de cher-

cheurs venus notamment de pays en difficulté économique ou politique (Est).

Les différentes sociétés savantes internationales sont également importantes dans cette perspective. Elles permettent souvent de mieux structurer un domaine de la recherche et facilitent la mise en place de synergies alternatives aptes à pallier la pénurie de moyens propres (International Society for the History of Rhetoric, European Society for Analytic Philosophy).

CONCLUSION

La science des textes, la pensée philosophique, l'esthétique, la musicologie, sont des domaines qu'on pourrait croire à évolution lente. Ils ont cependant connus dans les (parfois la) dernières décennies d'importants renouvellements thématiques. De nouvelles donnes méthodologiques et de nouveaux "personnages conceptuels" ont permis d'intégrer des pans de la tradition jusqu'alors occultés ou minorés, produisant ainsi une prise forte sur le contemporain, compris comme une pluralité articulée.

Ces thématiques émergentes sont liées entre elles : une aire culturelle est un produit contextualisé, et les rapports impliqués sont affines à décrire le siècle qui s'achève. Elles sont aussi de plus en plus fortement liées à des pratiques de recherche structurantes (édition des corpus, traduction, réseau), dont on ne saurait surestimer l'importance.

Bibliographie

On a privilégié, d'une part, quelques ouvrages récents de synthèse, permettant un repérage des nouvelles problématiques, et quelques échantillons de ces problématiques pouvant aider à la lecture du rapport ; d'autre part, quelques modèles de grand corpus, traduction, dictionnaire, dont le choix est nécessairement arbitraire.

Philosophie contemporaine en France. Ministère des Affaires Etrangères [Direction Générale des Relations Culturelles Scientifiques et Techniques], 1994.

La Recherche philosophique en France. Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (Mission Scientifique et Technique), CNRS (Département SHS), 1996.

- Art et culture dans les Universités françaises.* Paris, Ministère de l'Education Nationale (Mission Scientifique et Technique), 1996.
- ESPAGNE, M., WERNER, M., dirs. *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire.* Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994.
- JARDINE, A. *Gynesis. Configurations de la femme et de la modernité.* PUF, 1991.
- KUSHNER, E. *Renouvellements dans la théorie de l'histoire littéraire.* Ottawa, La Société Royale du Canada, 1984.
- SORABJI, R., dir. *Ancient commentators on Aristotle.* Londres, Duckworth, 1989.
- GOULET, R. *Dictionnaire des philosophes antiques.* Editions du CNRS, 1989.
- BIARD, J. "La Philosophie médiévale intéresse". *Etudes* (mai 1994), 635-645.
- DE LIBERA, A. *Penser au Moyen Âge.* Paris, Seuil, 1991.
- SKINNER, Q. "Thomas Hobbes : Rhetoric and the Construction of Morality". *Proceedings of the British Academy* (1990), vol. LXXXVI, 1-61.
- Schellingiana.* Stuttgart, Frommann-Holzboog, 1989.
- DILTHEY, W. *Gesammelte Schriften.* Teubner-Van den Hoeck, Stuttgart-Göttingen, 1973-.
- ACKENDORFF, R. *Consciousness and the Computational Mind.* Cambridge MIT Press, 1987.
- ROY, J.-M., PACHOUD, B., PROUST, J., PACHERIE, E., PETIT, J.-L., VILLELA-PETIT, M., MISKIEWICZ, W., PETITOT, J., eds. "Sciences cognitives et Phénoménologie". *Archives de Philosophie* (1995), 58, 4.
- JEANNEROD, M., TIBERGHIEN, G. "Pour la science cognitive". *Revue Internationale de Psychopathologie*, 1995.
- CAVELL, S. *Les Voix de la raison.* Seuil, 1996 (trad. *The Claim of reason*, 1978).
- J.-M. SCHAEFFER, *L'Art de l'âge moderne.* Paris, Gallimard, 1992.
- Les Célibataires de l'art. Gallimard, 1995.
- RORTY, R. *L'Homme spéculaire.* Seuil, 1990 (trad. *Philosophy and the mirror of nature*, 1980).
- GOODMAN, N. *Les Langages de l'art.* Chambon, 1995 (trad. *Languages of art*, 1968).
- VECCHIONE, B. "La Recherche musicologique aujourd'hui : Questionnements, Intersciences, Métamusicologie". *Interface* (1992), 21, 281-322.
- LORRAINE, R. "Musicology and theory : where it's been, where it's going". *Journal of Aesthetic and Art Criticism* (Spring 1993), 51, 235-244.
- NEGROTTI, M.. "Nuovi obietti per la sociologia delle musiche". *Lo Spettacolo* (juillet-septembre 1995), Roma, 45, n°3, 311-320.